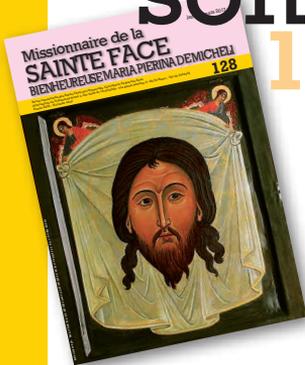


Missionnaire de la **SAINTE FACE** BIENHEUREUSE MARIA PIERINA DE MICHELI

Revue trimestrielle des Sœurs Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires
Autorisation du Tribunal de Rome n. 201/2009 du 18/06/2009 - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Tél. 06.5743432
Année XXIII - Nouvelle série

128





LA SAINTETÉ ET SA PROCÉDURE ECCLÉSIALE APPROFONDIE <i>Cardinal Angelo Amato</i>	3
REDÉCOUVRIR LA MISÉRICORDE DIVINE <i>Cardinal Mauro Piacenza</i>	10
LE DISPARITION DE SŒUR LÉOPOLDA BLASI <i>Sœur Natalina Fenaroli</i>	13

Avec l'approbation du Vicariat de Rome
Directeur responsable: Aldo Morandini

Pour demander la vie, les images de la Bienheureuse, ainsi que pour signaler les grâces et les faveurs obtenues par son intercession, s'adresser à: Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires - Via Asinio Pollione, 5 - 00153 Rome - Email: madreperiera@gmail.com C/C postal 82790007 - C/C bancaire IBAN IT84C020080329800004059417 de la UNICREDIT BANCA

Maquette et mise en page : Lello Gitto - Foggia
Typographie Ostiense - Roma - Via P. Matteucci, 106/c
Fini d'imprimer au mois de février 2017

LE DISPARITION DE SŒUR ORSOLA CADEI APÔTRE DE LA SAINTE FACE <i>Sœur Nora Antonelli</i>	15
PRIÈRE À LA SAINTE FACE DU JOURNAL DE LA BIENHEUREUSE 02.02.1942	18
TRIDUUM À LA SAINTE FACE DE JÉSUS	19

La fête de la Sainte Face de Jésus est une occasion importante pour accueillir l'invitation adressée par la Vierge Marie à la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli de l'honorer et de la louer. C'est un moment important pour connaître toujours plus la signification de la dévotion à la Face du Christ, défiguré et souffrant à cause de nos péchés. Le regarder, le contempler, l'aimer et le consoler a été la mission de la Bienheureuse et, en conséquence, suivre son charisme est également la nôtre. Cette année, la fête tombe le 28 février, le jour précédant les Cendres, quand l'Eglise tout entière commence le chemin de conversion et de pénitence en préparation à la Pâque de résurrection. En tant que baptisés, nous sommes donc appelés à accomplir un véritable changement de route et à revenir à Dieu le Père, qui est toujours prêt à nous accueillir avec son amour et sa miséricorde. Pendant l'Année Sainte qui vient de se terminer, nous avons appris à connaître et à vivre

la miséricorde au quotidien. La redécouverte de cette vertu nous invite à accomplir les œuvres de charité corporelles et spirituelles à l'égard de nos frères. C'est pour cela que la fête de la Sainte Face marque le début d'une période forte, pendant laquelle nous devons nous engager à nous donner toujours davantage les uns aux autres, en cherchant à éliminer l'égoïsme cause de nombreux péchés.

Nous pouvons le faire en demandant son aide à la Vierge Marie, à la parfaite disciple du Christ, qui est toujours prête à nous accueillir et à nous guider à la rencontre de son Fils. C'est Elle qui nous ouvre les portes de la miséricorde divine, en nous indiquant Jésus sur la Croix qui s'est entièrement donné lui-même pour nous, jusqu'au don de la vie. Que la contemplation de la Passion du Christ et de sa Face nous aide sur notre chemin de foi et nous conduise à la joie de la résurrection.

La rédaction



LA SAINTETÉ ET SA PROCÉDURE ECCLESIALE APPROFONDIE

Nous publions la conférence par le cardinal Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, à l'occasion du début de l'année académique du Studium du département, il a occupé l'Université Urbainienne de Rome, le lundi 9 Janvier, 2017.

1. En 2016 ont été célébrées dix canonisations et quatorze béatifications. En particulier, le 5 juin le Pape François a canonisé à Rome, sur la place Saint-Pierre, le Bienheureux Stanislao de Jésus Marie (dans le siècle Jean Papczyński), fondateur de la Congrégation des Clercs mariaux de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie († 1701) et la Bienheureuse Marie Elisabeth Hesselblad, fondatrice de l'Ordre du Très Saint Sauveur de Sainte Brigitte (+1957).

Le 4 septembre a été canonisée la Bienheureuse Teresa de Calcutta (dans le siècle : Agnese Gongxha Bojaxhiu), Fondatrice de la Congrégation des Missionnaires de la Charité, hommes et femmes, prix Nobel pour la paix et figure charismatique du siècle dernier († 1997).

Le 16 octobre ont été canonisés :

l'adolescent José Sánchez del Río, martyrisé avant d'atteindre l'âge de quinze ans en 1928, au cours de la persécution religieuse mexicaine ;

le prêtre argentin José Gabriel du Rosaire

Brochero, icône du dévouement inlassable du prêtre envers les indigents (†1914) ;

le Français Salomon Leclercq (dans le siècle : Guillaume Nicolas Louis), profès des Frères des Ecoles chrétiennes, martyrisé en 1792 au cours de la révolution française ;

l'espagnol Manuel González García, évêque de Palencia et Fondateur de l'Union eucharistique réparatrice et de la Congrégation des Sœurs missionnaires eucharistiques de Nazareth († 1940) ;

le prêtre italien Lodovico Pavoni, Fondateur de la Congrégation des Sœurs de Saint Jean-Baptiste († 1910) ;

la moniale française Elisabeth de la Très Sainte Trinité (dans le siècle Elisabeth Catez), de l'Ordre des Carmélites déchaussées (†1906).

2. Outre ces canonisations, en 2016 ont été célébrées 14 béatifications ;

le 23 avril, à Burgos (Espagne), la béatification des martyrs Valentin Palencia Marquina,



prêtre diocésain, et quatre jeunes laïcs, tués au cours de la persécution religieuse de 1936 ;

le 21 mai, à Cosenza (Italie), la béatification du prêtre diocésain Francesco Maria Greco, Fondateur de la Congrégation des Petites ouvrières des Sacrés Cœurs (†1931) ;

le 11 juin, à Vercelli (Italie), la béatification du prêtre diocésain Giacomo Abbondo (†1788) ;

le 12 juin à Monreale (Italie), la béatification de Marie de Jésus Santocanale (dans le siècle : Carolina), Fondatrice de la Congrégation des Sœurs capucines de l'Immaculée de Lourdes (†1923) ;

le 18 juin à Foggia (Italie), la béatification de Sœur Maria Celeste Crostarosa, Fondatrice de l'Ordre du Très Saint Rédempteur (†1755) ;

le 27 août à Santiago del Estero (Argentine), la béatification de Maria Antonia de San José (dans le siècle : Maria Antonia de Paz y Figueroa), Fondatrice de la Maison des Exercices de Buenos Aires (†1799) ;

le 11 septembre à Karaganda (Kazakhstan), la béatification de Ladislao Bukowski, prêtre diocésain, qui vécut à l'époque des persécutions communistes (†1974) ;

le 17 septembre à Codrongianos (Italie), la béatification d'Elisabetta Sanna, veuve laïque,

tertiaire professe de l'Ordre des minimes de Saint François et du Sodalizio de l'Union de l'apostolat catholique fondé par saint Vincenzo Pallotti (†1857) ;

le 24 septembre à Würzburg (Allemagne), la béatification du martyr Engelmar Unzeitig, prêtre profès de la Congrégation des Missionnaires de Marianhill, mort à Dachau en 1945 ;

le 8 octobre à Oviedo (Espagne), la béatification du prêtre diocésain Jenaro Fueyo Castañón et trois paroissiens laïcs, tués durant la persécution espagnole de 1936 ;

le 29 octobre 2016 à Madrid (Espagne), la béatification du bénédictin José Antón Gómez et trois confrères laïcs, tués eux aussi durant la persécution espagnole de 1936 ;

le 5 novembre à Skhodër (Albanie), la béatification de 38 martyrs tués durant la dictature communiste en Albanie. Le groupe des martyrs est composé de deux évêques, vingt-et-un prêtre diocésains, sept Frères mineurs, trois jésuites, un séminariste et quatre laïcs, parmi lesquels une aspirante à la vie consacrée ;

le 19 novembre à Avignon (France), la béatification de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (dans le siècle : Henri Grialou), prêtre de l'Ordre des Carmes déchaux, Fondateur de l'Institut séculier *Notre-Dame de Vie* (†1967) ;

le 11 décembre 2016 à Vientiane (Laos), la béatification de Mario Borzaga, prêtre profès de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée, et de Paul Thoj Xyooj, laïc et catéchiste, tués en haine de la foi en



1960 ; et, en outre, des martyrs Joseph Thao Tien, prêtre diocésain et dix compagnons, prêtres profès de la Société des Missions étrangères de Paris et de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée, ainsi que de 4 compagnons laïcs, tués entre 1954 et 1970.

3. Les dix saints canonisés appartiennent à différents pays : Albanie, Argentine, France (deux), Pologne, Mexique, Espagne, Suède. Parmi eux se trouve un évêque (Manuel González García) et quatre prêtres (Gabriel Brochero, Giovanni Papczyński, Lodovico Pavoni, Alfonso Maria Fusco), dont trois sont des fondateurs de Congrégations : Giovanni Papczyński, Lodovico Pavoni, Alfonso Maria Fusco. Il y a ensuite le martyr français Salomon Leclercq et trois sœurs : Mère Teresa de Calcutta, Elisabeth Hesselblad – toutes les deux fondatrices de congrégations – et la carmélite Elisabeth de la Trinité. Il y a enfin un laïc, le très jeune martyr mexicain José Sánchez del Rio.

Il y a eu quatorze cérémonies de béatification célébrées dans sept pays différents : Albanie, Argentine, France, Allemagne, Italie, Kazakhstan et Laos. Les martyrs béatifiés ont été globalement 69, entre prêtres, personnes consacrées et laïcs. Alors que les confesseurs ont été 7, quatre femmes et trois hommes.

4. Les canonisations et les béatifications sont le fruit du long travail approfondi et difficile des postulateurs en étroite collaboration avec la Congrégation pour les causes

des saints. Les canonisations sont l'objectif ultime des causes. Les béatifications, en revanche, en constituent une étape intermédiaire. Toutes deux ont leur fondement dans les Positiones, c'est-à-dire dans les dossiers relatifs aux vertus, au martyre et aux miracles. Pendant la décennie 2006-2016 ont été remis à la Congrégation 351 Positiones provenant de toutes les parties de l'Eglise.

En voici le détail :

Algérie 1 ; Argentine 1 ; Autriche 2 ; Bolivie 1 ; Bosnie et Herzégovine 2 ; Brésil 13 ; Canada 3 ; Chili 3 ; Colombie 7 ; Corée 2 ; Croatie 2 ; Cuba 1 ;

Equateur 1 ; Salvador 1 ; Philippines 4 ; France 10 ; Allemagne 7 ; Japon 1 ; Guatemala 2 ;

Inde 8 ; Angleterre Pays de Galles 3 ; Italie 139

Liban 2 ; Lituanie 1 ; Madagascar 1 ; Mexique 7 ; Myanmar 2 ; Nouvelle-Zélande 1 ; Pérou 3 ; Pologne 22 ; Portugal 6 ; Portorico 3 ;

République tchèque 1 ; Roumanie 3 ; Singapour 1 ; Slovaquie 2 ; Somalie 1

Espagne 60 ; Etats-Unis d'Amérique 7 ; Afrique du Sud 1 ;

Ouganda 2 ; Hongrie 7 ; Uruguay 1.

De ces 351 Positiones, 293 contiennent les dossiers sur les vertus et 58 sur les martyres.

Ces dernières années ont été élaborées également 6 Positiones qui concernent les canonisations équipollentes de sainte Hildegarde von Bingen (2012), sainte Angèle de Foligno (2013),





saint Pierre Favre (2013), sainte Marie de l'Incarnation (dans le siècle : Marie Guyart : 2014), saint José de Anchieta (2014), saint François de Laval (2014).

Il y a eu ensuite 3 Positiones relatives à la proclamation de trois Docteurs de l'Eglise : saint Jean d'Avilà (2010) ; sainte Hildegarde von Bingen (2012) et saint Grégoire de Narek (2014).

5. De ces statiques abstraites naît impétueuse et abondante, comme l'eau fraîche dans une oasis du désert, la sève vitale de la sainteté, qui fait irruption dans le monde pour le féconder de bien. En effet, dans chaque partie de la terre les baptisés, en vivant les béatitudes évangéliques, deviennent le miroir et la bonté de la miséricorde de Dieu Trinité, en promouvant « également dans la société terrestre, un niveau de vie plus humain ». ¹ La sainteté devient donc promotion humaine, comme le démontre l'apostolat, par exemple, des missionnaires dans les zones les plus défavorisées de la terre.

L'Eglise enseigne que non seulement les prêtres et les consacrés, mais tous les baptisés sont appelés à la sainteté. ² Cette vocation universelle à la sainteté se fonde sur trois éléments

¹ Constitution dogmatique, *Lumen gentium*, n. 40.

² *Ibid.* nn. 39-42.

constitutifs reçus en don dans le baptême : « Le premier élément est l'affirmation que, dans le Baptême, tous les fidèles ont été élevés à la participation de la vie divine comme fils adoptifs de Dieu, donc rendus saints, et ont été appelés par le Père à grandir dans cette sainteté » ; « le deuxième élément est l'affirmation que l'appel de tous à la sainteté est, de manière inséparable, un appel à l'apostolat qui s'accomplit en exerçant le sacerdoce commun reçu dans le Baptême » ; « Le troisième élément consiste au fait de reconnaître que l'on peut pleinement répondre à l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat dans l'exercice des activités temporelles, civiles et séculières (...) et que de nombreux membres de l'Eglise – les fidèles laïcs – sont spécifiquement appelés par Dieu à cela ». ³

Avec son habituelle clarté et simplicité, le Pape François invite ainsi tout le monde à la sainteté, « le plus beau visage de l'Eglise » :

« Tant de fois également, nous sommes tentés de penser que la sainteté est réservée uniquement à ceux qui ont la possibilité de se détacher des affaires ordinaires, pour se consacrer exclusivement à la prière. Mais il n'en est pas ainsi! Certains pensent que la sainteté signifie fermer les yeux et prendre l'expression des images pieuses. Non! Cela n'est pas la sainteté! La sainteté est quelque chose de

³ JAVIER LÓPEZ DÍAZ, Appel universel à la sainteté dans l'Eglise dans Jésus MANUEL GARCÍA GUTTIÉRREZ – Rossano Zas Friz De Col (ed.) *Théologie spirituelle et Concile Vatican II*, LAS, Roma 2016, p. 95-96).

plus grand, de plus profond, que nous donne Dieu. Au contraire, c'est en vivant avec amour et en offrant son témoignage chrétien dans les tâches quotidiennes que nous sommes appelés à devenir saints. Et chacun dans les conditions et dans l'état de vie dans lequel il se trouve. Mais toi tu es consacré, tu es consacrée? Sois saint en vivant avec joie ton don et ton ministère. Tu es marié? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton mari, de ta femme, comme le Christ l'a fait avec l'Eglise. Tu est baptisé et pas marié? Sois saint en accomplissant avec honnêteté et compétence ton travail et en offrant du temps au service de tes frères. « Mais père, je travaille dans une usine ; je suis comptable, toujours entouré de chiffres, là, on ne peut pas être saint... ». « Oui, oui, là on peut! Là où tu travailles, tu peux devenir saint. Dieu te donne la grâce de devenir saint. Dieu se communique à toi ». On peut devenir saint toujours en tout lieu, c'est-à-dire que l'on peut s'ouvrir à cette grâce qui œuvre en nous et nous conduit à la sainteté. Tu es parent ou grand-parent? Sois saint en enseignant avec passion aux enfants ou aux petits-enfants à reconnaître et à suivre Jésus. Et il faut beaucoup de patience pour cela, pour être un bon parent, un bon grand-père, une bonne mère, une bonne grand-mère, il faut beaucoup de patience et dans cette patience, vient la sainteté : en exerçant la patience. Tu es catéchiste, éducateur ou volontaire? Sois saint en devenant un signe visible de l'amour de Dieu et de sa présence à nos côtés. Voilà: chaque état de vie conduit à la sainteté, toujours! Tant de fois également, nous sommes tentés de penser que la sainteté est réservée uniquement à ceux qui ont la possibilité de se détacher des affaires ordinaires, pour

se consacrer exclusivement à la prière. Mais il n'en est pas ainsi! Certains pensent que la sainteté signifie fermer les yeux et prendre l'expression des images pieuses. Non! Cela n'est pas la sainteté! La sainteté est quelque chose de plus grand, de plus profond, que nous donne Dieu. Au contraire, c'est en vivant avec amour et en offrant son témoignage chrétien dans les tâches quotidiennes que nous sommes appelés à devenir saints. Et chacun dans les conditions et dans l'état de vie dans lequel il se trouve. Mais toi tu es consacré, tu es consacrée? Sois saint en vivant avec joie ton don et ton ministère. Tu es marié? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton mari, de ta femme, comme le Christ l'a fait avec l'Eglise. Tu est baptisé et pas marié? Sois saint en accomplissant avec honnêteté et compétence ton





travail et en offrant du temps au service de tes frères. « Mais père, je travaille dans une usine ; je suis comptable, toujours entouré de chiffres, là, on ne peut pas être saint... ». « Oui, oui, là on peut ! Là où tu travailles, tu peux devenir saint. Dieu te donne la grâce de devenir saint. Dieu se communique à toi ». On peut devenir saint toujours en tout lieu, c'est-à-dire que l'on peut s'ouvrir à cette grâce qui œuvre en nous et nous conduit à la sainteté. Tu es parent ou grand-parent ? Sois saint en enseignant avec passion aux enfants ou aux petits-enfants à reconnaître et à suivre Jésus. Et il faut beaucoup de patience pour cela, pour être un bon parent, un bon grand-père, une bonne mère, une bonne grand-mère, il faut beaucoup de patience et dans cette patience, vient la sainteté : en exerçant la patience. Tu es catéchiste, éducateur ou volontaire ? Sois saint en devenant un signe visible de l'amour de Dieu et de sa présence à nos côtés. Voilà : chaque état de vie conduit à la sainteté, toujours ! »⁴

6. L'Eglise est ce champ sans fin dans lequel le baptême répand en abondance les semences de la grâce, qui en grandissant portent des fruits de bonté, de fraternité, de pardon, de solidarité, de joie, de paix.

Les canonisations et les béatifications sont des vitrines splendides dans lesquelles l'Eglise expose à la contemplation et à l'imitation du monde entier plusieurs de ses enfants, qui ont vécu, comme Mère Teresa de Calcutta, leur existence comme un don pour aider les plus indigents, ou qui ont donné leur vie, comme le martyr âgé de quinze ans José Sánchez del Río, pour rester fidèles à leur baptême.

⁴ PAPE FRANÇOIS, Discours à l'audience générale du 19 novembre 2014, n. 2.

C'est pourquoi les béatifications et les canonisations sont des événements de haute spiritualité chrétienne et d'indiscutable évangélisation.

Mais qu'est-ce qu'une béatification ? Techniquement, on arrive à la béatification après la reconnaissance du martyre d'un serviteur de Dieu ou bien après la reconnaissance d'un miracle, c'est-à-dire d'un événement scientifiquement inexplicable. La béatification est l'étape intermédiaire en vue de la canonisation. Concrètement, par la béatification le Souverain Pontife déclare « Bienheureux » le serviteur de Dieu, permettant le culte public et ecclésiastique, limité à des lieux déterminés, comme le diocèse ou l'éparchie ; à des groupes religieux particuliers, comme les congrégations ou les instituts fondés par le Bienheureux ou auxquels il appartenait ; ou, enfin, à un pays particulier en raison de l'apostolat qui y fut accompli par le nouveau bienheureux. Parfois, comme dans le cas de Jean-Paul II, le culte peut être étendu aux diocèses qui en font la demande. Quoi qu'il en soit, le culte des bienheureux est du type *permissif* et non obligatoire.

La cérémonie de béatification se déroule durant la Sainte Messe. Immédiatement après l'acte pénitentiel, le représentant du Pape, qui est généralement le Préfet de la Congrégation pour les causes des saints, lit la Lettre apostolique, signée par le Saint-Père, dans laquelle, après avoir tracé un *identikit* spirituel du serviteur de Dieu, le Pape déclare solennellement que le vénérable serviteur de Dieu peut

être appelé « bienheureux ». On indique ensuite la date de sa mémoire liturgique – généralement son *dies natalis* –, qui peut être célébrée chaque année dans les lieux et selon les manières établis par le droit.

Nous ajoutons que, depuis que le Pape Benoît XVI a disposé la célébration des béatifications non plus à Rome, mais dans les diocèses d'origine des bienheureux, cette fonction a de fait assumé une importance toute particulière. Celle-ci, en effet, est précédée par une période adaptée de préparation in loco des fidèles qui, grâce à une programmation diffuse dans les paroisses et dans les instituts religieux, viennent à la connaissance de la vie, des vertus et de l'efficacité de l'intercession du vénérable serviteur de Dieu.

Cette œuvre de connaissance a pour objectif non seulement de promouvoir l'admiration face à l'héroïsme des vertus ou du martyr du serviteur de Dieu, mais également l'imitation de sa fidélité dans la sequela Christi, en ravivant chez tous le désir et l'engagement concret pour la propre sanctification personnelle.

7. Qu'est-ce la canonisation ? Si après la béatification d'un martyr ou d'un confesseur un miracle est reconnu, on parvient à la canonisation, qui est l'acte par lequel le Souverain Pontife déclare, de manière définitive et solennelle, qu'un fidèle catholique est actuellement dans la gloire éternelle du paradis, qu'il intercède pour nous auprès du Père et qu'il peut être publiquement vénéré par toute l'Eglise.⁵

5 Cf. ANGELO AMATO, Saints et Bienheureux. Comment l'Egli-

Peut-être convient-il de préciser la nature de cette déclaration, également pour donner sa juste signification et sa valeur théologique à la longue procédure canonique, relative aux procès en béatification et en canonisation.

Dans une *Note* de la Congrégation pour la doctrine de la foi, du 29 juin 1998, il est précisé que la canonisation des saints appartient au deuxième paragraphe ou degré de la *Professio fidei*, c'est-à-dire à ces « vérités à propos de la doctrine qui concerne la foi ou les usages proposés par l'Eglise de manière définitive »⁶. Il s'agit de ces « doctrines concernant le domaine dogmatique ou moral, qui sont nécessaires pour conserver et exposer fidèlement le dépôt de la foi, bien qu'elles n'aient pas été proposées par le magistère de l'Eglise comme formellement révélées ».⁷

La *Note* continue en proposant des exemples concrets de doctrine appartenant à ce deuxième degré de la *Professio fidei*, comme « la légitimité de l'élection du Souverain Pontife ou de la célébration d'un concile œcuménique, les canonisations des saints (faits dogmatiques) ; la déclaration de Léon XIII dans la Lettre apostolique *Apostolicae curae* sur l'invalidité des ordinations anglicanes ».⁸

Comme on le voit, la canonisation revêt l'importance d'une déclaration magistérielle de haute valeur théologique. De ce point de vue également, s'explique donc l'iter historique, canonique et théologique minutieux et soigné pour parvenir à l'objectif désiré.

En conclusion, on peut se demander quel type de consentement est demandé pour ce genre de déclaration magistérielle, appartenant au deuxième degré ou paragraphe de la *Professio fidei*. Nous répondons par ce que déclare la *Note* susmentionnée de la Congrégation pour la Doctrine de la foi : « En ce qui concerne la nature du consentement : (...) dans le cas des vérités du 2e paragraphe ou degré, celui-ci est fondé sur la foi dans l'assistance de l'Esprit Saint au magistère et sur la doctrine catholique de l'infaillibilité du magistère (*doctrine de fide tenenda*) ».⁹

8. Le contenu théologique de la déclaration d'une canonisation justifie donc l'engagement soigné et approfondi des postulateurs dans la préparation des divers dossiers sur les vertus, sur le martyre, sur les miracles. Tout cela exige, en effet, professionnalisme, compétences interdisciplinaires de type biblique, théologique, historique et juridique, et surtout du temps et du travail.

De même qu'un saint de s'improvise pas, une *Positio* ne s'improvise pas non plus.

Il ne faut donc pas dire *Saint tout de suite*, mais *Saint de manière sûre*.

se procède-t-elle, Librairie éditrice vaticane, Cité du Vatican 2016, p. 39-42.

6 CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note* illustrative doctrinale de la formule conclusive de la « *Professio Fidei* » (29 juin 1998), n. 1, 2.

7 Ibid.

8 Ibid., n. 2, 2. Le soulignage du mot canonisation est de la rédaction.

9 Ibid., n. 1, 2.

A ROME LE CARDINAL PIACENZA PRÉSIDE LA MÉMOIRE DE LA BIENHEUREUSE REDECOUVRIR LA MISERICORDE DIVINE

Nous publions l'homélie du cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier majeur, prononcée dans la chapelle de l'Institut du Saint-Esprit à Rome, le dimanche 11 septembre, à l'occasion de la fête de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli.

En ce dimanche, la liturgie nous propose une très belle méditation sur la miséricorde de Dieu, avec trois lectures qui développent ce thème particulièrement adapté au Jubilé que nous vivons et à la mémoire de notre chère Bienheureuse Maria Pierina.

La première lecture nous présente Moïse, qui demande au Seigneur de se mon-

trer miséricordieux et le Seigneur y consent. Dans la deuxième, Paul rappelle la miséricorde qu'il a lui même reçue du Seigneur, et il explique que cela est un exemple qui doit donner du courage à tous. La lecture de l'Évangile est constituée par un long chapitre de Luc, qui parle de la miséricorde de Dieu à travers trois paraboles : celle de



la brebis égarée, celle de la drachme perdue et celle du fils prodigue, ou plutôt du père miséricordieux.

Nous saisissons ainsi un enseignement insistant sur la miséricorde divine. Notre Dieu n'est pas un Dieu inflexible, il n'est pas un juge impitoyable ; il est plutôt un Père miséricordieux, plein de bonté, d'indulgence, qui désire le salut de tous ses enfants.

La première lecture nous montre la situation du peuple juif après le péché de l'idolâtrie. Ce péché mérite un châtiment très sévère et Dieu exprime à Moïse sa propre indignation face à cette très grave infidélité. Dieu propose à Moïse de détruire le peuple et de créer une nouvelle grande nation qui sera sa descendance. Mais Moïse supplie avec force et insistance le Seigneur. Le Seigneur abandonne alors son intention. En réalité, il désirait que Moïse intercède pour le peuple, et Moïse a répondu à son désir. De cette manière, la miséricorde de Dieu a pu se manifester dans une mesure absolument extraordinaire. Combien de fois, aujourd'hui aussi, se construit-on des idoles qui viennent remplacer Dieu et devient-on esclaves d'une indigne soumission appelée liberté, esclaves de ce cet échec ontologique appelé succès, oui, le succès médiatique qui, la plupart du temps, rend stérile et décevant celui qui l'atteint. Nous avons alors besoin de personnes qui, comme Moïse, par la prière,

le jeûne, la pénitence jusqu'au don de soi et la substitution viciaire, implorent pour nous pécheurs, le pardon et la miséricorde. A ce point, nous ne pouvons qu'aller avec notre esprit et notre cœur vers Mère Pierina !

Dans la deuxième lecture, Paul reconnaît qu'il ne méritait pas de devenir apôtre, car il était un blasphémateur, un persécuteur, un violent. Nous apprenons cela également de ses Lettres, dans lesquelles il affirme qu'il persécutait l'Eglise de manière fanatique. Luc nous en parle également dans les Actes des Apôtres. Mais, dit Paul, « miséricorde m'a été faite, parce que j'agissais sans le savoir, loin de la foi ; ainsi la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est en Jésus Christ ». Il ajoute ensuite : *« Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, et je suis le premier de ceux-ci »*. La miséricorde de Dieu s'est révélée en envoyant son Fils unique, qui a pris sur lui les péchés de tous les hommes, obtenant pour eux le pardon et l'abondance de la grâce divine. Paul est le bénéficiaire d'une manière très particulière de cette miséricorde. Mais son expérience doit servir d'exemple. Il dit : « Jésus Christ a voulu démontrer en moi, le premier, toute sa longanimité, à l'exemple de ceux qui auraient cru en lui pour avoir la vie éternelle ».

Aujourd'hui aussi, nous devons parfois constater avec étonnement que des personnes considérées comme loin de la foi et de l'Eglise, conquises par l'attrait de la Vérité qui est le Christ, deviennent des apôtres de la foi, face à des personnes qui sont présentes au sein de l'Eglise mais qui trahissent la vérité avec une invraisemblable impudence. Nous avons alors besoin d'«âmes victimes », qui comme Mère Maria Pierina implorent la purification des hommes et des femmes dans l'Eglise. Qu'ils se convertissent et qu'ils se sauvent !

Dans l'épisode évangélique d'aujourd'hui, c'est Jésus lui-même qui nous parle de la miséricorde divine en nous proposant trois paraboles. La première concerne le pasteur et la brebis égarée et conclut : *« Je vous le dis, il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur converti, que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion »*.

De la même manière, dans la deuxième parabole, une femme possède dix drachmes et en perd une : elle la cherche et, quand elle la retrouve, elle appelle ses amies pour se réjouir avec elles. Dans ce cas aussi, Jésus conclut : *« Je vous dis qu'il y a de la joie devant les Anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent »*.

Ensuite, la célèbre parabole du père miséricordieux montre toute la profondeur et la générosité de la miséricorde divine. La situation du fils mineur qui s'est éloigné du père nous fait comprendre à quel abrutissement le péché conduit l'homme : il lui fait perdre toute dignité et même la véritable raison de vivre. Dans cette situation, le jeune homme rentre en lui-même et décide de revenir et de confesser son péché. Et quand le fils fait sa confession, le

père rend toute sa dignité au fils repentant. Il pense seulement à son salut et dit : « *Mon fils était mort et il est revenu en vie, il était perdu et il a été retrouvé* ».

Aujourd'hui aussi se renouvelle cette scène émouvante quand, véritablement repentis et fermes dans l'intention de ne plus vouloir tomber dans le péché, nous agissons avec foi pour faire une bonne confession sacramentelle. Mais à cause de la grande confusion d'idées qui nous entoure, nous avons besoins de mères spirituelles comme Mère Maria Pierina qui invoquent l'Esprit Saint pour illuminer nos esprits, afin d'éviter de tomber dans ce relativisme et dans ce subjectivisme qui nous empêchent de voir nos péchés et nos manquements.

Il y a une autre considération qu'il me semble devoir faire : ces trois paraboles n'ont pas seulement le but de nous montrer la miséricorde de Dieu, mais également celui de convertir notre cœur et de le faire participer à la miséricorde même de Dieu. En effet, Jésus les a racontées pour répondre aux pharisiens et aux scribes, qui murmuraient contre lui en raison de la miséricorde qu'il avait manifestée à l'égard des publicains et des pécheurs, et qui disaient : « Celui-ci reçoit les pécheurs et mange avec eux ». Ils pensaient que son comportement était répréhensible ; Jésus les invite en revanche à partager la joie divine de la miséricorde donnée. Dans les trois paraboles est répété comme dans un refrain le verbe « se réjouir ». De cette manière, Jésus veut ouvrir notre cœur à la miséricorde d'une façon qui n'est pas seulement passive, c'est-à-dire en nous rendant disponible à l'accueillir, mais également de manière active, c'est-à-dire en pratiquant nous aussi, en union avec Dieu, la même miséricorde à l'égard de notre prochain.

A ce point, je crois qu'il est de mon devoir d'éclaircir que la miséricorde ne doit jamais être confondue avec l'approbation du mal et comme quelque chose d'incompatible avec la justice et avec la sainte crainte de Dieu. Pour comprendre ce qu'est le péché et ce qu'est la divine miséricorde, il suffit de regarder avec un recueillement attentif le Crucifié et la Vierge des Douleurs à ses pieds et de s'arrêter devant la Sainte Face.

La miséricorde du Père est un acte inlassable d'amour pour tous les hommes, malgré l'indignité de leur conduite, mais elle n'est certainement pas de la connivence avec aucune de leurs erreurs. Les péchés commis ne sont jamais un obstacle à la miséricorde du Père, même les plus graves ; mais un obstacle insurmontable est la volonté de continuer à les commettre, de rester dans une condition peccamineuse, de ne pas changer de vie.

Notre Dieu, devant les aberrations humaines, n'est pas quelqu'un qui « laisser passer », car laisser passer ne signifie pas du tout sauver. Laisser passer, loin d'être une expression d'amour, signifie être étrangers et ne pas éprouver d'intérêt. Notre Dieu se donne du mal, jusqu'à arriver au drame du Calvaire, pour que les aberrations finissent et

que les égarés reviennent sur la bonne route. Nous l'avons appris également de la belle parabole du Père miséricordieux. Le Père abandonné ne se résigne jamais et il attend toujours, mais il n'embrasse le fils perdu que quand, repentant, il revient à la maison ; il n'est pas allé lui dire « c'est bien » quand il vivait dans le vice. Faisons attention : l'accueil de l'Évangile comprend également ses exigences de vérité, éthiques et de comportement. Le vif sens de la divine miséricorde ne légitime pas du tout les ambiguïtés ou les compromis. Saint Paul, en annonçant qu'« est apparue la grâce de Dieu, qui apporte le salut pour tous les hommes », ajoute immédiatement que celle-ci postule la ferme volonté de « *renier l'impiété est les désirs mondains, et de vivre avec sobriété, justice et piété dans ce monde, dans l'attente de la bienheureuse espérance* » (cf. Tite 2, 11-13).

Regardons dans cette optique le petit musée expressif de la Bienheureuse Maria Pierina, analysons les épisodes de sa vie et nous commencerons ainsi davantage à comprendre l'histoire dans laquelle nous sommes plongés, nous ressentirons non seulement la nécessité mais également l'urgence de prier, d'adorer, d'accorder la primauté à la Vérité, de ne pas gâcher de temps précieux, d'être solidaires dans le Corps mystique avec tous les membres de celui-ci, d'entrer ainsi dans les entrailles de la miséricorde de notre Dieu.

LA DISPARITION DE SŒUR LEOPOLDA BLASI (1929-2017) UNE VOCATION CONFIRMÉE PAR MÈRE MARIA PIERINA

Sœur Leopolda Blasi a été une grande femme qui a mis Dieu à la première place, dès sa jeunesse, et qui l'a immensément aimé. Elle a ardemment voulu devenir religieuse et entrer dans les Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires.

Elle a connu en personne la Bienheureuse Mère Pierina, quand elle était encore jeune fille et fréquentait l'école romaine « Institut du Saint-Esprit ». Il se trouve précisément sur l'Aventin, là où sa famille résidait à l'époque.

Sœur Leopolda a toujours été fascinée par la Bienheureuse, et elle disait souvent : « A côté d'elle je me sentais bien, en paix ».

A ce contact si enrichissant, naquit peu à peu en elle le désir de se consacrer à Dieu. Elle rencontra des obstacles dans sa famille qui n'approuvait pas ce choix. Il n'était certainement pas facile de renoncer au bien-être et aux nombreuses sécurités que sa famille lui offrait.

Elle s'enfuit à deux reprises de chez elle, pour rejoindre Milan et Centonara d'Artó sur le lac D'Orta.

Ramenée chez elle par sa famille, elle réussit grâce à sa ferme décision

et à son immense amour pour Jésus à réaliser son rêve et, le 15 octobre 1948, elle entra dans la Congrégation des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires, à Milan.

Après ses années de formation dans le nord de l'Italie, elle revint à Rome, où elle devint enseignante dans l'école qui l'avait vue enfant et jeune fille.

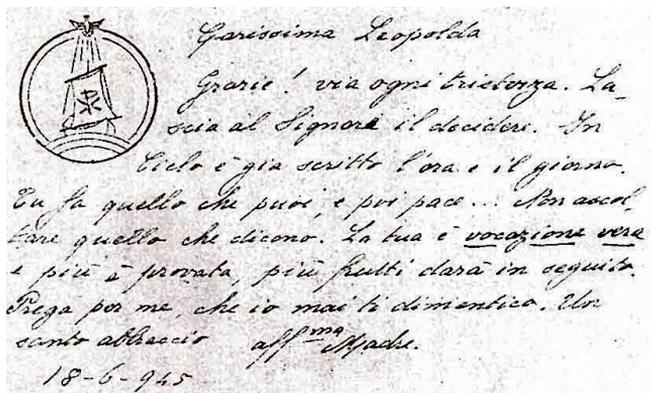
On lui confia bientôt la responsabilité de former les jeunes sœurs et, pendant trois ans, elle a également été supérieure de la communauté.

Grâce à ses qualités naturelles qui la rendaient joviale, taquine et brillante, elle savait toujours saisir le côté positif des personnes et les valoriser. Beaucoup d'entre vous auront certainement fait l'expérience de sa proverbiale allégresse et de ses bons mots qui réussissaient à dramatiser également les situations les plus compliquées.

La croix a frappé à trois reprises à sa porte, la touchant dans ses liens d'affection familiaux, mais grâce à son trésor « Jésus abandonné », elle a su accepter et accomplir sereinement la volonté de Dieu aux côtés de Marie Déolée, l'Immaculée.

Femme d'une profonde culture, riche de qualités morales et spirituelles et d'un grand amour pour la Congrégation, on lui confia plusieurs responsabilités de confiance, comme conseillère et secrétaire générale.

De 1983 à 1995, elle guida la Congrégation comme



Mère générale et se prodigua de mille manières pour faire briller parmi les Filles de l'Immaculée, le Charisme que Dieu a donné à Mère Eufraisaia Iaconis et qui les distingue : « Etre Marie dans les différentes réalités d'aujourd'hui ».



Elle aima profondément non seulement sa propre Congrégation, mais également celles avec lesquelles elle entra en contact à travers le Mouvement des Focolari. Le charisme de l'Unité de Chiara Lubich la fascina et elle sentit qu'il l'aidait à vivre en profondeur le sien.

Avant que la souffrance physique ne la frappe de diverses manières, elle fut la coordinatrice didactique au sein de l'Institut de l'Esprit-Saint de Rome.

En 1995, en présentant les vœux de Noël et de bonne année nouvelle, les familles donnèrent à Sœur Leopolda un parchemin avec la Bénédiction papale de Benoît XVI et elles écrivirent : « ...avec la bénédiction de notre Saint-Père, afin qu'au moyen de ses prières et des nôtres vous restiez toujours la « Directrice » la plus douce et sympathique de toutes les écoles du monde !

Avec toute notre affection ».

Peu à peu, elle se retira des activités, pour être entièrement à son Jésus et à Marie Immaculée.

Au cours des dernières années, elle résida à Grottaferrata où elle a tout offert à Dieu : pour l'Eglise, pour sa Congrégation, pour toutes les consacrées qu'elle a connues et aimées et pour sa famille et ses amis.

Rappelons-la par la prière, sans jamais oublier son sourire qui nous accompagnera certainement au cours de notre vie.

Sœur Natalina Fenaroli

LA DISPARITION DE SŒUR ORSOLA CADEI (1929-2016) APOTRE DE LA SAINTE FACE

A l'improviste, de manière inattendue, Sœur Orsola Cadei est retournée à la Maison du Père. Après une brève hospitalisation, le 6 octobre à 0h45 (heure italienne) elle quitta cette terre pour contempler la Face de Jésus, qu'elle aimait tant et dont elle diffusa la dévotion.

Sœur Maria Orsola (Giovannina Maria Cadei) était née à Vigolo (Bergame) le 27 mai 1929. Elle entra dans la Congrégation le 13 décembre 1947. Elle prononça ses vœux temporaires le 24 septembre 1949 et ses vœux perpétuels le 25 septembre 1954.

Elle appartient à de nombreuses communautés, se consacrant principalement à l'apostolat de l'éducation : Rome, Milan, Cavagnano et Deiva Marina.

Je retranscris plusieurs paragraphes du portrait élaboré par Sœur Natalina Fenaroli :

- Sœur Orsola était une femme qui dans sa jeunesse voulait devenir missionnaire pour faire connaître Jésus rédempteur et sa Mère Marie Immaculée. Elle ne réussit pas à réaliser son désir d'aller à travers le monde pour annoncer l'Évangile, mais Dieu l'appela à un autre type de mission. Elle aurait été missionnaire aux



côtés d'une sœur qui, un jour, aurait été déclarée Bienheureuse de l'Eglise : Mère Pierina De Micheli. De même que la Bienheureuse fut missionnaire de la Sainte Face de Jésus, en se prodiguant pour apporter de nombreuses personnes à Dieu et faire connaître la lumière miséricordieuse de sa présence parmi nous, ainsi sœur Orsola devint sa fidèle disciple et à son tour elle devint l'annonciatrice de la Face du Christ.

– Elle a toujours manifesté un fort esprit d'accueil. Personne ne passait à côté d'elle sans se sentir écouté, compris, aimé comme l'aurait fait une mère. Même les pauvres ont eu une place privilégiée dans son cœur qui s'ingéniait de mille manières pour recueillir des fonds, de la nourriture pour les indigents.

– Ce n'était pas seulement une femme active, mais également de prière. Elle savait attirer à Dieu les petits et les grands, elle organisait des rencontres de prière pour adultes toujours sous le regard de Marie Immaculée et de la Sainte Face.

– Dieu, en effet, lui avait donné le don de l'écoute : combien de personnes s'adressaient à elle pour lui confier leurs douleurs et leurs préoccupations ! Sœur Orsola recueillait tout et l'offrait à Dieu pour demander lumière et réconfort.

– Il y a quelques années, elle avait réussi à organiser et à donner vie au groupe des Collaborateurs : la

branche laïque de notre Congrégation. À présent, ceux-ci vivent de manière engagée dans l'Eglise le charisme des Filles de l'Immaculée Conception.

Je termine par une synthèse de l'histoire de sa vocation, que Sœur Orsola elle-même raconta pour la revue des 100 ans du Collège de Milan :

– J'avais 13 ans quand je courais dans la verdure des prés, sur les pentes de mes montagnes bergamasques. Le très beau panorama du lac d'Isèo, le ciel bleu, l'air pur, étaient mon paradis sur terre, mais quelque chose dans mon cœur me disait que j'aurais parcouru une autre route et que de ces lieux merveilleux seraient restés pour toujours dans mon cœur de beaux souvenirs.

– Dans ma vie n'a jamais manqué le temps pour la prière et l'écoute de la Parole de Dieu. Je me souviens qu'en compagnie de ma sœur Rosina nous nous levions à l'aube et nous parcourions environ deux kilomètres pour nous rendre à la Messe dans l'église du village. Rosina me transmettait un grand amour envers la Vierge. Avec simplicité, je commençai moi aussi à aimer profondément la Vierge, mais mon amour voulait être total : moi pour Elle. Mais comment tout cela aurait-il pu devenir réalité ?

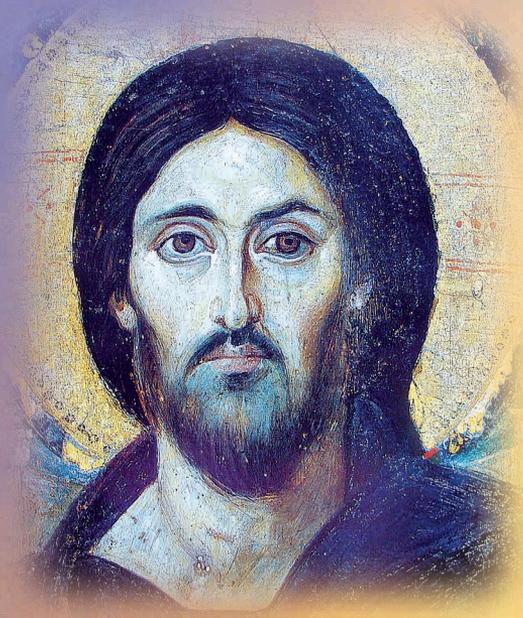
– En 1943, je vins à Milan pour travailler chez une noble dame, comme dame de compagnie. Au cours de la journée, je brodais et j'avais également du temps pour me consacrer à la prière et à la lecture. J'étais passionnée par la lecture de la vie des missionnaires, hommes et femmes, qui dans ces pays lointains donnaient leur vie pour ces personnes qui ne possédaient rien. A 18 ans, je pensais ainsi réaliser le désir de mon cœur : je serais devenue sœur missionnaire.

– Conseillée par mon directeur spirituel, nous décidâmes ensemble de ne pas entreprendre la voie de la mission, mais plutôt la consécration au Christ à travers les mains de l'Immaculée, parmi ses filles qui à Milan, via Elba, avaient une maison et une école. Cet amour pour la Vierge que j'avais appris grâce à ma sœur, était en train de devenir la lumière d'une nouvelle vie.

– Le 13 décembre 1947 arriva : c'est le jour où j'entrai dans l'Institut des Filles de l'Immaculée Conception de Buenos Aires. J'aurais finalement pu donner ma vie au Seigneur.

– Je confesse qu'avec les années et la fatigue les forces ne sont plus celles d'une jeune femme, mais mon cœur reste vivant et actif avec l'enthousiasme des premières années, toujours prêt à donner cette joie et cet amour qui a allumé la vocation dans mon cœur.

– L'Immaculée me prit parmi ses Filles. Je trouvai là une grande mission qui me fit grandir et mûrir. Elle me garda au sein de sa famille, dont elle est la patronne et la protectrice. Elle me plongea totalement dans ce charisme splendide.



*En la fête de la Sainte Face de Jésus
mardi 28 février,
le cardinal Mauro Piacenza,
Pénitencier majeur,
présidera la Messe dans la chapelle
de l'Institut du Saint-Esprit à Rome.
Nous vous invitons à vous unir à nous
dans la prière
pour honorer la Face du Christ*

Tous nos vœux de bon anniversaire !



*Cent bougies pour
Sœur Marcella Sisi
témoin oculaire des vertus
de Mère Maria Pierina*





Tous les 26 du mois, viens nous rejoindre et participer à la messe célébrée dans la chapelle de notre Institut en mémoire de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, au jour anniversaire de sa mort.

Ceux qui ont des intentions particulières peuvent nous les envoyer à cette adresse :

Istituto Spirito Santo
Via Asinio Pollione, 5
00153 Roma

ou par mail : madrepierina@gmail.com
Nous prions pour vous ou nous déposerons vos suppliques sur la tombe de la bienheureuse.

Prière

Dieu un et trine, qui a daigné faire resplendir les dons de Ta Grâce dans l'humble Mère Pierina De Micheli, en l'appelant à ton service, pour qu'elle soit, dans l'effacement et dans l'obéissance, la consolatrice du Divin Crucifié et la missionnaire de Sa Sainte Face, fais que nous aussi nous mettions volontiers sur les voies de la charité sacrifiée, pour Ta gloire et pour le bien du prochain.

C'est pourquoi, en vertu des mérites de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli, et par son intercession, accorde-nous la grâce que nous te demandons avec confiance.

Nous te le demandons, afin qu'en exemple et en réconfort, se manifestent les vertus héroïques qu'elle a pratiquées.

Amen.

Du Journal de la Bienheureuse Maria Pierina De Micheli (2 février 1942)

Fête de la purification - J'ai ressenti un grand désir d'humilité et de pureté pendant la méditation de ce matin, et alors que je disais à Jésus de me donner un cœur pur à lui offrir, Il me dit : - « Sois tranquille car j'ai conservé ton cœur pur, sans aucun mérite de ta part, pour en faire l'objet de ma complaisance, et je m'occupe personnellement de le conserver toujours pur ». Je me plongeai dans son amour... ensuite vinrent les ténèbres les plus denses, mais quelle force ressentait mon âme pour de nouvelles souffrances !

Triduum à la Sainte Face de Jésus

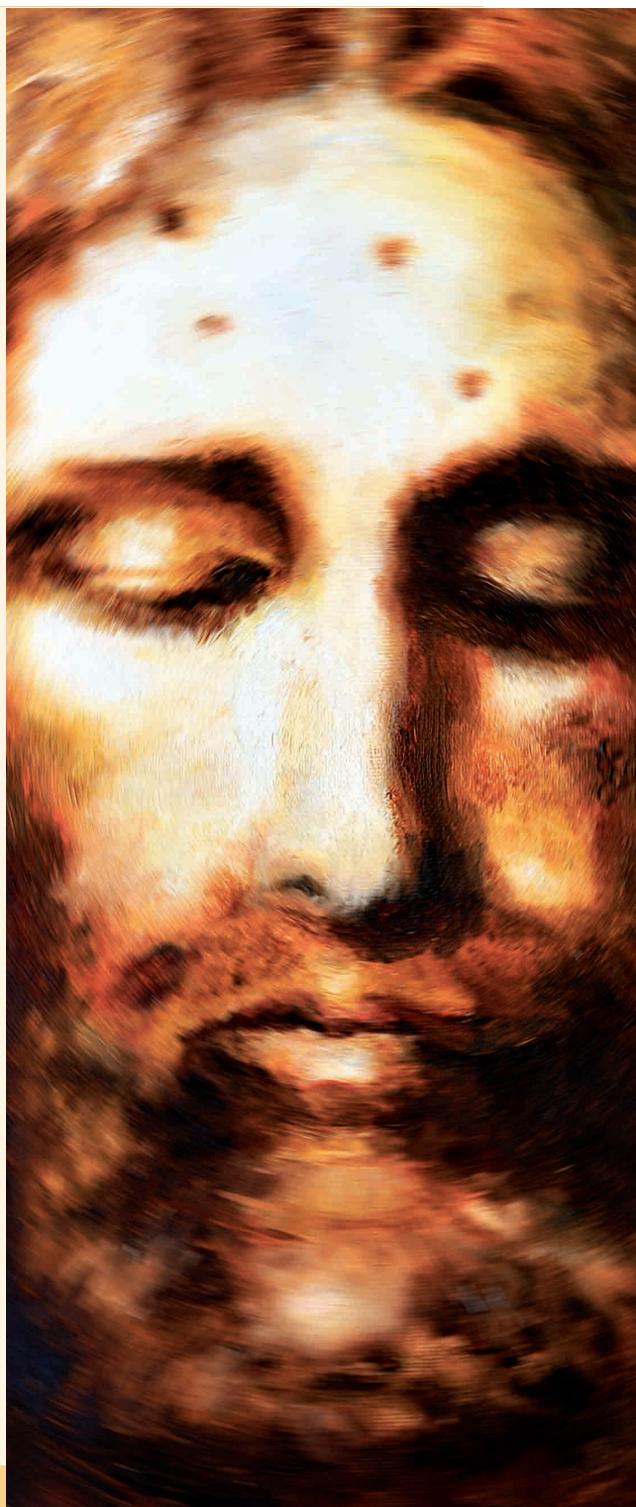
Pour implorer toute grâce

1) Sainte Face de Jésus, mon unique bien, j'ai recours à Toi avec confiance et j'implore cette grâce... Par tes saintes larmes console-moi, ô Jésus, et exauce-moi par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie et de saint Joseph. Pater – Ave – Gloria.

2) Sainte Face de Jésus, mon amour et mon tout, j'ai recours à Toi avec une vive foi, je ne serai pas déçu. La douceur de tes yeux divins m'attire et me fait t'aimer, regarde-moi, ô Jésus et accorde-moi cette grâce... Pater – Ave – Gloria.

3) Sainte Face de Jésus, ma joie et mon trésor, j'ai recours à toi plein de confiance dans tes infinies miséricordes. Je suis indigne, il est vrai, d'être exaucé, pourtant j'espère, ô Jésus de ta bonté cette grâce que je te demande humblement... Pater – Ave – Gloria. Seigneur, montre-nous Ta Face et nous serons saufs !

Prière : Divin Sauveur qui daigna laisser imprimé sur le voile de Véronique les traits de ton adorable Face, accorde-nous, nous t'en supplions, la contrition de nos péchés et de ceux des autres, en particulier du blasphème, et rend-nous tes ardents apôtres et tes pieuses Véronique, Amen. Père éternel, nous t'offrons la Face adorable de Jésus et Toi, accorde-nous cette grâce.



*Nous souhaitons à nos lecteurs
une Sainte Pâque
dans la lumière du Christ Ressuscité*

